

La prise de notes - une approche pratique à l'interprétation consécutive

Andrea KRISTON*

Résumé: L'interprétation consécutive, l'un des deux volets essentiels de l'interprétation, comprend, en plus des éléments obligatoires pour la formation, la prise de notes. Ils existent des théories pour et contre celle-ci. Dans cet article je me propose de démontrer l'importance capitale de la bonne maîtrise des symboles et l'importance de la prise des notes. Cela repose sur la théorie des principes de base de la prise de notes complétée avec beaucoup de pratique. L'ouvrage présent a aussi un sous-chapitre pratique, explicatif, pour comprendre la lecture des notes.

Mots-clés: interprétation consécutive (IC), prise de notes, symboles, discours, abréviations, verticalisme.

1. Introduction

L'interprétation consécutive (IC) est un type essentiel d'interprétation dans laquelle l'interprète écoute le message de l'orateur, se l'approprie mentalement pour le rendre ensuite à un auditoire. Ce type d'interprétation présuppose une maîtrise parfaite des langues utilisées, une culture et une connaissance approfondies du domaine à traduire, et une formation spéciale. En plus, la consécutive nous renvoie aux temps où on n'utilisait encore les installations d'interprétation simultanée. Quand même, il existe de nombreuses situations où les appareils et casques ne constituent pas une solution viable, par conséquence, l'IC y est encore employée.

Pour pouvoir accomplir la tâche d'IC, il faut généralement suivre trois temps essentiels selon Belanger (1990). Premièrement, il faut écouter et enregistrer le message de l'orateur. Dû au fait que l'orateur partage le même univers symbolique que l'interprète et l'auditeur, le message ne sera pas difficile à comprendre et à être transposé dans le sens et les paroles à venir dans la langue cible. Deuxièmement,

* University Assistant, PhD, Department of Communication and Foreign Languages, Faculty of Communication Sciences, Politehnica University of Timisoara, Romania. E-mail: andrea.kriston@upt.ro

l'interprète va rendre le message original dans la langue du destinataire, mais, pour avoir un discours réussi, il ne suffit pas de le traduire. L'interprète doit faire la preuve de ses connaissances et de sa crédibilité professionnelle. L'étape finale est, généralement, la prise de notes (étape très importante que quelques-uns préfèrent ignorer). Les notes aident l'interprète à comprendre, transposer et mémoriser le message initial et représente un outil élémentaire dont l'interprète se servira à sa convenance.

L'IC peut se présenter sous deux formats: court et long, le premier est plus usité et beaucoup plus facile. L'avantage quand même d'utiliser le format long (de 20 minutes approximativement) réside dans le fait que, de cette manière, le discours devient plus cohérent et plus facilement intelligible au public (parce que le public entend toute une idée dans une seule ouverture de bouche et la tonalité correspondante), mais pour y arriver l'interprète doit obligatoirement prendre des notes.

2. L'interprétation consécutive – quand est-ce qu'on l'utilise ?

A présent, deux grands types d'interprétation sont utilisés: la consécutive et la simultanée. Avant la seconde guerre mondiale, l'IC représentait la norme, la deuxième ayant ses origines pendant les procès de Nüremberg.

L'IC est ce type de travail dans lequel l'interprète transmet le sens à travers les notes qu'il prend durant le discours parlé dans la langue de départ. La prise de notes représente une étape cruciale pour l'interprète de consécutive, où il écrit non pas ce qu'il entend, mais les idées qu'il va dire, ce qui lui sert comme aide-mémoire dans la reproduction du sens. Il ne faut pas oublier que dans la consécutive, l'interprète se trouve en face du public, ce qui facilite son interaction à travers des gestes, du contact visuel ou de la communication non verbale. Les coûts de la consécutive sont relativement faibles, parce que ce type d'interprétation ne nécessite pas d'équipements spéciaux (et le coût de l'interprétation est modéré). Le temps destiné à une interprétation consécutive est considérablement plus long que dans le cas d'une simultanée où, selon le nom, le processus de transcodage du sens se passe avec un tout petit recul provenant du temps nécessaire à entendre et à comprendre le message.

Bien qu'après les années 1970 la simultanée a gagné du terrain, et malgré l'afflux technologisé de nos jours, l'IC existe encore et continuera à exister. Il est vrai que la simultanée a remplacé la consécutive dans la plupart des situations où il existe de l'équipement, tels que des événements formels avec un public nombreux, mais l'IC est utilisée à l'occasion des visites, tour guidés, séances de travail, interprétation de cours, de liaison, médicale, téléphonique etc.

La consécutive à l'occasion des événements formels, s'utilise, le plus souvent, lorsqu'il n'existe pas d'équipement. Citons ici le cas des banquets, des réceptions, voire des inaugurations avec des personnes provenant des pays divers. Les visites et les tours guidés peuvent se connecter à l'interprétation de liaison. Les

participants à une conférence sont souvent amenés vers la partie pratique, par exemple, voir le mode de fonctionnement des outillages dans la fabrique, la station d'épuration ou aller sur place pour parler de l'élevage des vaches laitières.

L'interprétation de liaison, très proche de la précédente, oblige l'interprète

à mémoriser de brefs passages dans la langue de départ puis à les restituer dans la langue d'arrivée. L'interprétation de liaison est particulièrement utilisée lors de réunions de travail, de meetings, de visites guidées, de stipulations de contrats et de négociations commerciales, et est donc adaptée en présence d'un nombre restreint de personnes. (<https://www.smglanguages.com/>)

Les séances de travail se déroulent dans des pièces sans équipement alors, le rôle de l'interprète est de faciliter le dialogue entre les personnes, tout comme se passe dans les autres situations.

L'interprétation à distance nécessite la présence d'un téléphone doté d'un haut-parleur: l'interprète assiste la conversation entre les deux parties et facilite la traduction. Cette solution est demandée en spécial pour conclure de simples négociations avec des clients résidant à l'étranger.

Le chuchotage signifie faire de la consécutive à voix basse. Dans ce cas, l'interprète est assis à côté des auditeurs et restitue en chuchotant le message de l'orateur. Ce type d'interprétation ne peut fonctionner que pour un public restreint de maximum 2-3 personnes et pour une période brève de temps à cause du manque de la cabine insonorisée.

3. La prise de notes – une initiation

L'IC est un art en soi, c'est pourquoi il est difficile de trouver de bons consécutivistes. Les bons interprètes de consécutive ne traduisent pas mot par mot, au contraire, ils se focalisent sur le sens et la structure du message en le transposant vers le public. Pour cela faire, l'interprète prend des notes, mais, parfois, les notes sténographiques ne lui servent à rien, raison pour laquelle il s'est développé un système comme une « carte mentale sémantique. » (<https://www.calliope-interpreters.org>)

En tant qu'interprète occasionnelle de consécutive, ma manière personnelle de prendre des notes vise les aspects suivants: chiffres, dates, noms propres d'abord, car si l'on y entend plusieurs dans une phrase, on aura tendance à les mélanger ou à les oublier. Ensuite, ils existent les mots clés qui donnent de la clarté et de la cohérence au discours, sans oublier les signes qui indiquent les relations entre les mots, qui sont le plus souvent des marqueurs de conséquence.

Les notes représentent le squelette de l'énonciation ultérieure. La rapidité d'enchaînement des faits ou le débit de l'orateur doivent être ajustés à la vitesse avec laquelle l'interprète peut prendre des notes. Dans beaucoup de cas, les interprètes ont tendance à noter tout, car il est difficile de décider quelles sont les idées principales. (Il est vain de croire qu'on pourra tout reproduire.) Un discours de vitesse moyenne comprend entre 100-120 mots/minute, tandis qu'un interprète débutant ne peut

reproduire par écrit plus de 20 à 40 mots/minute. Si on considère un interprète plus expérimenté, sa vitesse n'atteint, non plus, le nombre de mots nécessaires pour tout noter. En outre, dans un discours entre deux personnes qui partagent le même intérêt et sont tous les deux familiarisés avec le domaine, la fréquence des mots augmente significativement, jusqu'à environ 200 mots/minute sans la nécessité des pauses ou des explications. Il est donc évident que, quoique élevée la vitesse de prise de notes soit, l'interprète sera dans l'incapacité de tout noter. Donc, si l'orateur veut une interprétation tout à fait complète, il n'existe d'autre solution qu'enregistrer le discours entier et de l'écrire afin de pouvoir le reproduire, activité qui nécessite beaucoup de temps. En conclusion, il est vital de pouvoir réduire l'information à l'essentiel, de condenser les idées principales et de simplifier l'écriture pour des résultats optimaux.

La prise de notes se fait selon un système bien mis au point. D'une part de manière générale utilisée par les interprètes de conférence, et d'autre part d'une manière personnelle développée par chaque consécutiviste. Alors, il est presque impossible qu'une personne non avisée puisse déchiffrer les notes. A mon avis, le langage des symboles que l'interprète utilise ressemble à la langue des signes des sourds-muets, avec la différence que les uns écrivent et les autres font appel aux gestes simplistes. Les deux quand même, ont des ressources limitées qu'ils doivent exploiter au maximum, pour profiter du sens correct au plus haut niveau.

Avant de considérer quelques règles écrites du domaine, il est utile d'observer certaines généralités. Comme je l'avais déjà mentionné, il existe un alphabet général des règles et chacun développe une liste des symboles personnels. Il est important de toute façon de s'approprier parfaitement les symboles de son écriture, car autrement, au moment de lire ses notes, l'interprète peut se bloquer ou confondre les mots, et par conséquent, le discours ne bénéficie d'une interprétation fidèle. Bien qu'il existe un système universel des symboles, s'ils sont ambigus ou équivoques, il est recommandable de les modifier selon la propre imagination de l'interprète afin qu'ils produisent un déclic instantané. Avant chaque conférence, l'interprète connaît d'avance le thème du travail, alors il doit se préparer minutieusement pour ne pas être pris de court. Il doit maîtriser les symboles récurrents des discours, en ajoutant des symboles nouveaux spécialement inventés pour la conférence en cause (surtout pour les mots qui vont se répéter souvent). Les exemples donnés ici vont se retrouver en français et anglais aussi, en partant de l'idée que l'interprétation se passe entre ces deux langues.

Gillies parle de *mind maps* (2017 :21) (cartes heuristiques en français), utiles pour apprendre la prise des notes. Un *mind map* est un diagramme, «qui permet de représenter visuellement et de suivre le cheminement associatif de la pensée. [...] Cela permet de mettre en lumière les liens qui existent entre un concept ou une idée, et les informations qui leur sont associées.» (https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_heuristique) L'interprète doit écouter avec maximum d'attention pour trouver les correspondances entre les idées énoncées, afin qu'il puisse dresser une carte mentale. Il est bien concentré, car pour la réussite de

cette carte il doit accomplir la dissection de l'élocution alors, il est beaucoup plus attentif qu'un auditeur habituel. C'est donc un bon exercice pour entraîner le cerveau vers la prise de notes, mais le grand inconvénient réside dans le fait qu'on ne sait pas dès le début quelle sera la longueur du discours, et pour avoir une vue d'ensemble, le diagramme doit se placer sur une seule page. Cela reste quand même une bonne pratique avant la salle de conférence.

Rozan a été l'un des pionniers à produire un manuel compréhensif des symboles groupés selon sept principes de base. Il considère qu'il est plus important de transposer l'idée plutôt que le mot surtout parce que «l'interprète doit assurer la production instantanée d'un texte dans une autre langue. » (1984 :14).

Dans son ouvrage, *Note-taking for Consecutive Interpreting: A Short Course* (2017), Andrew Gillies explique que pour avoir une consécutive performante, l'interprète doit penser au niveau macro, c'est-à-dire, voir et comprendre l'image dans son ensemble. Il considère néanmoins la grande importance des idées en insistant sur la capacité de l'interprète de les saisir.

Le deuxième principe de Rozan se concentre sur l'abréviation des mots, du genre, des temps, et du style. En ce qui concerne l'abréviation des mots, on doit faire attention qu'un mot court peut se noter abrégé, mais pour les mots longs il est plus sûr d'écrire seulement le début du mot et les lettres finales pour ne pas se tromper. Par exemple, si l'on doit noter *technologie*, il vaut mieux écrire *tec^{ie}*, pour *technologisé*, *tec^{se}* et pour *technologique* on a *tec^{que}*. De même, les dérivés du lexème *produit*, se notent comme suit: *produit pr^{it}*, *production* devient *pr^{on}*, tandis que *productivité* est *pr^{te}*. D'autres (Gillies) préfèrent en plus, avoir un symbole à partir duquel on peut avoir des variations de sens:

- = une boîte avec le sens traditionnel de *pays/country*, mais on peut ajouter des éléments supplémentaires à ce symbole et le transformer selon les besoins du texte:
- ^o = *personne de ce pays/person from that country* parce que le symbole *o* est universellement reconnu comme personne
- ^{al} = *national*
- ^{te} = *nationalité*
- ^{ser} = *nationaliser*.

La représentation des symboles provient quelquefois des icônes, qui sont pour nous la reproduction des images ou des mots. Kohn et Albl-Mikasa (2002) considèrent que les lexèmes qui nous aident à prendre des notes sont neutres, faciles à mémoriser et à associer: «Iconic notation lexemes are language-neutral and they have a high degree of associativeness, memorisability and seizability. » (260)

Les morphèmes responsables avec l'inflexion sont assez évidents pour toute personne qui ait étudié la grammaire. L'indication du genre et de nombre se fait en ajoutant la lettre *-e* et *-s* au symbole ou mot abrégé. Kohn et Albl-Mikasa considèrent que ces lettres doivent être notées comme des exposants, et si un mot présente un exposant double *-ss*, cela signifie *beaucoup*: *beaucoup de temps* se note *t^{-ss}*, où *temps* est conventionnellement représenté avec l'initiale, comme en physique. L'indication

du temps grammatical pour Rozan contredit sa propre théorie selon laquelle les symboles doivent garder leur universalité: il choisit *a* ou *ai* pour le futur, *é* ou *d* pour le passé. (16). Par contre, les symboles envisagés par Kohn et Albl-Mikasa (262) sont des signes simples qui fonctionnent comme des affixes de temps: $\perp$, le passé, et $\lrcorner$ le futur. Le style entre aussi sous l'incidence des abréviations, car il existe des phrases ou des expressions qui ont des synonymes plus brefs, qui sont préférés dans ce cas.

Les enchaînements des idées et les rapports entre elles se font à travers les connecteurs. L'interprète doit avoir, donc, une liste bien mise au point concernant les concepts d'explication, d'opposition, de restriction, de supposition, de référence et de conclusion. Les professeurs d'interprétation (Rozan, Kohn, Albl-Mikasa, Gillies) sont tous d'accord que la flèche est un instrument de base pour reprendre les groupes de mots-sujet ou de compléments auxquels l'idée nouvelle se rapporte.

Les deux principes qui suivent parlent de la négation et de l'accentuation. La première est l'opposé de la coche $\surd$ ou du OK, qui sert d'approbation, accord, ou vérification (EN: *revise, check*), tandis que désapprouver peut se transposer par un OK barré – $\overline{\text{OK}}$ – ou *no* devant le mot à utiliser. En consécutive, souligner est synonyme d'accentuer. Lorsqu'on analyse l'intensité, plus on souligne, plus le mot est accentué; par contre, si l'on veut l'atténuer, on souligne avec une ligne pointillée:

Un discours convaincant = disc conv^t
 Un discours très convaincant = disc conv^t
 Un discours extrêmement convaincant = disc conv^t
 Un discours pas trop convaincant = disc conv^t

Les deux derniers principes décrits par Rozan (et peut être les plus difficiles à saisir) sont le verticalisme avec la superposition, et le décalage. Le verticalisme consiste à prendre des notes en hauteur pour «grouper les idées dans un rapport logique, ce qui permet, au moment de la lecture des notes, une synthèse complète et immédiate.» (Rozan 1984: 20) Le but du verticalisme est de couper les enchaînements non nécessaires. La superposition a le rôle de grouper les uns sous les autres, les éléments du texte qui se rapportent aux autres éléments, tandis que le décalage présente les informations sur la ligne inférieure «à la place qu'elles auraient eue si le texte de la ligne supérieure auquel elles se rapportent avait été répété» (22):

Le rapport qui traite du Moyen-Orient se note : R^{ort}

M.O.

En 2019 les prix ont beaucoup augmenté, mais les prix n'ont plus baissé en 2020 sera noté : 2019 prix $\begin{array}{|c|c|} \hline \nearrow & \nearrow \\ \hline \end{array}$

$\begin{array}{|c|c|} \hline \nearrow & \nearrow \\ \hline \end{array}$ 2020.

Kohn et Albl-Mikasa (262) soutiennent l'opinion de Rozan en affirmant que les relations sémantiques se produisent en situant les subordonnés les unes sous les

autres en les indentant. Les mots de référence (les sujets-pronoms et les conjonctions) se situent sur la partie gauche de la feuille séparée du reste par une ligne verticale. Cette ségrégation a le rôle de mettre en évidence la structure sémantique et d'accroître la sensibilisation de l'interprète sur le message : «Taken together, these graphic means serve to visualise the text's semantic structure which helps to grasp its main points immediately. Because of this structuring function, the layout must be seen as a notational means of expression.» (Kohn, Albl-Mikasa 263).

Andrew Gillies (<https://www.lourdesderioja.com>) parle des symboles organiques, c'est-à-dire, des symboles qui dérivent de la même racine à partir de laquelle on peut construire d'autres symboles associés. L'exemple le plus typique est la flèche qui prend beaucoup de significations fonction de son orientation. Les exemples ci-dessous sont présentés en français et anglais au même temps, et peuvent remplacer des noms, des verbes ou des prépositions selon le contexte:

←	la provenance, l'origine, provient de/the origin, comes from
→	la direction de départ, le futur, vers/the direction, the future, towards
	accroître, augmenter/to rise, to increase, to grow
	diminuer, baisser/to fall, to decrease
↑	croissance significative, importante, tout en avant/significant growth, important growth, straight ahead
↓	baisse significative, chute rapide, effondrement, destruction / fall quickly and suddenly, to plummet, to go down to zero, destroy, eliminate

Il est important d'observer que les symboles peuvent être interprétés de plusieurs manières. Il n'existe un seul mot pour leur représentation correcte, alors on doit choisir d'une liste de synonymes le mot qui répond le mieux aux besoins du texte.

4. Une approche pratique de prise de notes

Dans ce qui suit, je vais présenter les notes prises pour un texte qui est interprété du français, langue source, vers l'anglais, langue cible, et provient de la déclaration du Premier Ministre français dans le contexte du nouveau coronavirus. Le texte concerne des aspects de politique générale aussi.

Il existe des débats concernant la langue dans laquelle l'interprète écrit les notes. Gillies (2017: 19) considère que la langue des notes peut être aussi bien celle source que celle cible, et cela dépend de l'interprète. Il existe des cas où l'interprète prend les notes dans la combinaison des deux, mais chaque étudiant va développer un système qui lui est propre, c'est-à-dire, qui lui est le plus aisé dans la lecture des notes.

Avant de commencer la prise des notes, il existe des conditions préalables à accomplir. D'abord, l'interprète doit faire la preuve d'une maîtrise exceptionnelle du sujet de débat et de la terminologie adjacente (condition obligatoire). Ensuite,

l'étudiant peut profiter des diapositives en Power Point et des notes y comprises, ou mieux encore, si l'orateur lui met d'avance à la disposition le texte intégral, il réussit à y mémoriser une grande partie. En ce qui suit, on présente un fragment du discours original, suivi de la transposition des notes expliquées (notés avec appendix A et B).

Le verticalisme est le système de base sur lequel s'appuie la prise des notes. Il est important de comprendre sur une page une idée pour que l'interprète puisse la visualiser, comprendre et donc lire d'un coup. Avant de commencer les notes, la page doit être divisée en deux moitiés inégales mais fondamentales pour comprendre l'enchaînement des idées. Sur la partie gauche on retrouve les marqueurs de relation (*lorsque/when*), mais aussi les sujets situées en même ligne avec le verbe correspondant. Les signes dérivés de la flèche sont nombreux et évidents. La flèche classique signifie le résultat, la direction, l'orientation: *mène vers, porte vers/ leads to*, tandis que la flèche barrée par un trait oblique signifie le contraire: *ne pas mener vers, ne pas atteindre/ does not lead towards*.

La superposition et le décalage renvoient aussi vers une cohérence du tableau que l'interprète va rendre au public. Les noms écrits les uns sous les autres (Edouard Philippe) signifient que les progrès ont été atteints à l'aide de l'ancien premier-ministre. Les superpositions groupent verticalement les éléments qui sont dérivés du même mot: *plus forte, plus juste et plus solidaire*, (tout se rapporte à la France). A la fin, on a un autre exemple de superposition qui reprend le moment de début de la pandémie: la situation française avec les trois moments présentés. Les listes à puces se situent sur le même plan de faciliter la compréhension de l'idée globale, et, en plus, d'offrir de la discipline sur la page.

L'idée et non pas le mot est peut-être le slogan le plus connu des interprètes. Il est important d'observer que dans la proposition «Cela passe nécessairement par le développement du port du masque et une intensification de notre politique de dépistage» (Appendix A) l'idée primaire à traduire n'implique pas le mot *développement*, parce que *le développement du port du masque* a une autre nuance. Le sens de la proposition réside en effet sur l'obligativité du masque pour éviter la reprise de la pandémie. Par conséquent, nous devons noter *le masque* et *la politique de dépistage*, comme les deux piliers contre le virus.

Dans ce bref exemple d'interprétation, on peut observer des symboles et des pictogrammes. Celle de la *pandémie* a été créée pour ce discours. J'ai choisi l'image qui ressemble au balai ou au râteau à feuilles pour la pandémie, car cette représentation suggère une tige qui se multiplie rapidement, tout comme la rapidité de la contagion dans le coronavirus. Chaque fois qu'on retrouve ce symbole on comprend rapidement le mot à lire au public, soit qu'on l'appelle pandémie, épidémie, coronavirus ou Covid 19 (parce que l'interprète connaît le thème du discours). Le *confinement*, traduit en anglais par *lockdown* a été symbolisé par un entonnoir renversé parce que la partie ouverte suggère le passé, les gens en libre circulation, tandis que la tige ce sont les gens confinés chacun à leur domicile, et non plus parsemés dans le monde.

Le pictogramme de la *main haussée* entre parenthèses indique la salutation. Il est inscrit entre parenthèses car il ne s'agit pas d'une idée essentielle pour l'enchaînement de la pensée. Le symbole $\ominus$ imite le *globe terrestre* par son allure, mais il est aussi synonyme de *tout/s, général*, comme c'est le cas dans le texte: *general/mass mobilization*.

Les abréviations constituent une partie essentielle des notes. Les élocutions habituelles se retrouvent dans quelques domaines de base, alors l'interprète a le temps de développer un système d'abréviations claires. Ainsi M signifie *ministre* (à ne pas confondre avec membre qu'on note *m!*), et PP représente le *pouvoir d'achat* (en anglais *purchasing power*).

5. Conclusion

Bien qu'une tâche optionnelle dans la consécutive, la prise de notes s'avère obligatoire pour le déroulement sans problèmes d'une élocution. Pour la même raison, chaque interprète doit bien maîtriser les symboles utilisés. Comme chaque technique, la prise de notes a ses désavantages. Gile (1991) a mené des études en observant que la qualité de l'écoute et concentration sur les interprètes qui prennent des notes est perturbée par la prise de notes. Il a aussi observé qu'il existe une concurrence entre l'écoute et la prise de notes. D'autre part, la théorie nous enseigne qu'on ne peut pas avoir de consécutive de qualité sans les notes qui nous aident dans la reproduction du message. Giambagli affirme que la co-présence de la prise de notes deviendra un complément utile et naturel, un outil presque spontané de soutien pour optimiser la reproduction et non pas une entrave. Cela se passe aussi bien pendant le décodage que pendant l'encodage du texte (Giambagli 133). Le consécutiviste a comme tâches obligatoires la connaissance et la préparation approfondies du domaine de travail en parallèle avec une maîtrise absolue des symboles à noter. S'il ne réussit pas à s'approprier les symboles comme les siens, il doit les créer jusqu'à ce qu'il se synchronise parfaitement avec eux. C'est seulement à ce moment là que l'interprète contrôle son vocabulaire et les principes de base de la prise de notes, qu'il peut aller dans la salle de conférence pour être d'un aide réel aux parties impliquées, mais cette tâche exige, sans doute, du temps.

Pour conclure, on peut affirmer que la prise de notes est un élément essentiel aussi bien dans l'encodage que dans le décodage du texte, et, bien maîtrisé, elle est capable de transformer une interprétation médiocre dans un discours impeccable.

Références bibliographiques

1. Bélanger, D-C., 'L'interprétation consécutive', <http://interpreters.free.fr/reading/3tempsdansl%27interp-Belanger.htm>, 1990.
2. Giambagli, A., 'La prise de notes peut-elle détourner d'une bonne qualité de l'écoute en interprétation consécutive?' in *The Interpreter's Newsletter*, no. 8, 1998, pp 121-134

3. Gile, D., Prise de notes et attention en début d'apprentissage de l'interprétation consécutive – une expérience-démonstration de sensibilisation, in *META*, no. XXXVI, 2/3, pp 431-435
4. Gillies, A., *Note-taking for Consecutive Interpreting*, 2nd edition, Routledge: London and New York, 2017.
5. Kurt, K. And Albl-Mikasa, M., 'Note-taking in Consecutive Interpreting: On the Reconstruction of an Individualised Language' in *Linguistics and Translation Studies*, no 1, Antwerp: Linguistica Antverpiensia, 2002, pp 257-272.
6. Kriston, A., 'L'interprétation, une aventure! (Les atouts nécessaires pour un interprète de conférence)' in *CoMe Studi di Comunicazione e Mediazione linguistica e culturale*, anno V, numero I (in print).
7. Rozan, J-F., *La prise de notes en interprétation consécutive*. Genève: Librairie de l'Université Georg Genève, 1984.

Webographie

1. <https://www.calliope-interpreters.org>
2. <https://www.gouvernement.fr/partage/11654-declaration-de-politique-generale-de-m-jean-castex-premier-ministre-assemblee-nationale>
3. <https://www.smglanguages.com/types-d-interpretariat/?lang=fr>
4. <https://www.lourdesderioja.com/2017/01/25/symbols-dos-and-donts/>
5. https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_heuristique

Appendix A – le texte

La meilleure façon de nous préparer à une reprise possible de l'épidémie est de renforcer nos actions de prévention. Cela passe nécessairement par le développement du port du masque et une intensification de notre politique de dépistage. Ce que nous devons par-dessus tout éviter, c'est un retour à des formes strictes et larges de confinement, dont nous connaissons désormais le coût. Cela reposera sur la mobilisation de tous.

Je veux ici rendre hommage au travail d'Edouard Philippe et de son Gouvernement. L'histoire se souviendra des réformes ambitieuses qu'il a menées, avec le soutien sans faille de la majorité que je salue.

Les réalisations qui sont à son actif, et à celui de l'ensemble de ses ministres, sont considérables. Elles concernent tous les domaines de la vie de la Nation, qu'elles ont rendu plus forte, plus juste et plus solidaire. Je veux rappeler que lorsque la crise du coronavirus s'est abattue sur notre pays, le chômage était au plus bas depuis plus de 10 ans ; que le pouvoir d'achat connaissait sa plus forte progression depuis longtemps; et que la France était devenue le pays le plus attractif d'Europe.

<https://www.gouvernement.fr/>

Appendix B - un exemple de la prise des notes

Best way $\rightarrow 2^{nd}$ $\checkmark$ = PREVENT

We ORL $\bullet \rightarrow$ Mask

$\bullet \rightarrow \uparrow$ Test π

We $\times$ 2^{nd} $\wedge$ ($\uparrow$ cost)

= $\ominus$ mob action

② +u. Ed. Phil. + govt

Amb ORL R $\rightarrow$ + supp. maj

$\downarrow$ (O $\checkmark$)

Achiev^{nts} (+M^s) = +

$\rightarrow \ominus$ areas F $\rightarrow$ + $\left\{ \begin{array}{l} \text{strong} \\ \text{just} \\ \text{u ted} \end{array} \right.$

When $\checkmark$ F = unempl^{ment} $\leq 10\%$

PP $\uparrow$

F L become

most att^{ire} $\square E.$